

deux tombes, chère sœur je ne t'aurais pas survécu."

Le lendemain le frère et la sœur se rendirent à Andillac pour remercier Dieu de la protection visible dont ils avaient été entourés la veille; en reconnaissance de cette faveur, ils prièrent plus longuement que d'habitude, et, dans cette prière émue, Maurice puisa le courage d'annoncer à sa sœur son changement de vocation. Cette confiance inattendue causa à la jeune fille une impression douloureuse dont sa vie tout entière se ressentit. Ses rêves les plus caressés, les seuls projets d'avenir qu'elle se permit s'évanouissaient tout d'un coup. Vivre dans un presbytère, tout près d'une église, aider son frère à faire le bien, l'avoir non seulement pour ami de cœur mais comme guide de l'âme, voilà le seul, le suprême bonheur qu'elle demandait à la vie. Mais si Eugénie souffrit de voir son frère renoncer au plus saint des états, elle ne s'en plaignit pas, elle tenait trop à sa tranquillité et à son salut pour ne pas s'interdire toute parole et tout air de blâme. D'ailleurs, écrira-t-elle, "il avait renoncé à l'état ecclésiastique sans perdre ses tendances religieuses. Il était même si pieux qu'on l'appelait dans le pays le jeune saint."

M. de Guérin décida alors que Maurice ferait des études de droit et le jeune homme quitta plus désolé encore que jamais le Cayla pendant que sa sœur ajoutait aux douleurs de la séparation les inquiétudes que lui causait les pensées des séductions et des dangers qui attendent un jeune homme à

Paris et qui font de cette grande ville une véritable fosse aux lions, dont les Daniel seuls sortent sains et saufs.

Maurice arrivait à Paris pour être témoin des événements de 1830. Il blâma naturellement l'usurpation qui devait être si fatale à la France et, de conviction comme de naissance, il demeura fidèle à l'héritier de Charles X. Cependant pour rassurer sa famille, il écrit bientôt: "Il y a eu des troubles à l'école de droit, mais les cours que je suis ont été complètement étrangers à ces désordres; comblez sur ma prudence durant ces jours critiques." Le jeune homme sut aussi calmer les inquiétudes de sa sœur; il la tient au courant de tout ce qui le concerne et lui prouve qu'il sait et veut rester digne d'elle. Dans ces lettres on remarque le peu de goût de l'étudiant pour le droit; il s'occupe beaucoup de littérature et d'histoire, aiguise sa plume pour se jeter dans l'arène de la polémique et fréquente les salons les plus aristocratiques, où il est reçu comme un jeune homme distingué et plein d'honneur. Pourtant l'amour de la solitude le domine toujours chez l'étudiant: "Tu sais, écrit-il à sa sœur, que j'ai une chambre, une fort jolie chambre où j'ai mon lit, mon feu et mes livres; là je peux travailler à mon aise et longuement et silencieusement. Je m'enfonce dans cette enceinte comme dans mon empire; et en effet, une fois la porte fermée le monde n'est plus rien, je suis tout à toi et à mes pensées, à mes poésies, à mes livres, et nul ne vient troubler le secret de ce sanctuaire